

VENDREDI SAINT (année C) – 18 avril 2025, à 15 h

Co-présidents : Marilyse Lapierre et J-Arthur Bergeron

Lecteurs : Édouard Potworowski, Christine Hoestlandt, Gisèle Alemany

Porteurs de la croix :

Chantre : Claude-Marie Landré ; Violoncelle : Sheila Hannigan

Préparation :

1. *Rien dans le chœur sauf l'ambon avec linge rouge et socle au centre recouvert de rouge pour la croix*
2. *La croix est placée au fond du chœur des religieux.*
3. *Les fleurs du Jeudi Saint sont à l'arrière avec pancarte :
« Servez-vous si vous n'avez pas votre fleur ».*
4. *S'assurer que les intervenants qui font la lecture des textes aient ces derniers dans un cartable pour éviter le froissement des feuilles.*

Pendant la célébration : les lecteurs lisent à l'ambon.

Après la célébration : faire des bouquets avec les fleurs déposées à la croix, après la célébration, pour la Veillée Pascale.

1. Violoncelle – pièce méditative (10 min) dès 15h

2. Lecture de la passion selon saint Jean (18,1 – 19,42)

Lecteur : Édouard, lectrice : Christine

Lecteur *il fait lever l'assemblée*

En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes.

Alors, Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus, le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi., je le suis » ils reculèrent et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent :

« Jésus, le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux- là, laissez-les partir. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite :

« Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. »

Or Simon Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus.

Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? » Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent.

Le lecteur fait asseoir l'assemblée.

Pause de silence

Lectrice

Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année- là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple.

Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors, l'autre disciple — celui qui était connu du grand prêtre — sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ? » Il répondit :

« Non, je ne le suis pas ! »

Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. »

À ces mots, un des gardes qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? »

Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! »

Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » Encore une fois Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.

Chant : *Que l'Esprit parle à notre esprit...* (refrain seulement, chantre puis assemblée)

Lecteur :

Alors, on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors, Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. »

Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Violoncelle – pièce méditative (2 min)

Lectrice :

Ayant dit cela, Pilate sortit de nouveau à la rencontre des Juifs ,et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? »

Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit. Alors, Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis, ils le revêtirent

d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et lui disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient.

Pilate de nouveau sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. »

Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Ils lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi, il doit mourir parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse.

Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? »

Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher, mais des Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors, il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage — en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »

Alors, ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Claude-Marie fait lever l'assemblée.

Chant : Que l'Esprit parle à notre esprit... (refrain seulement, chanter puis assemblée)

Pendant le chant, les porteurs de la croix s'avancent du fond du chœur en portant la croix, ils s'arrêtent devant l'autel principal et la lecture reprend.

Lecteur :

Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit le Crâne, (ou Calvaire) qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus, le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec.

Alors, les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas Roi des Juifs ; mais Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Pause *Les porteurs s'avancent avec la croix et la déposent sur son socle. Ils restent debout près de la croix pendant que la lecture continue*

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors, ils se dirent entre eux :

« Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas et Marie Madeleine.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :

« Femme, voici ton fils. »

Puis, il dit au disciple : « Voici ta mère. »

Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Pause *Les porteurs reprennent leur place dans l'assemblée.*

Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé, pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Ici, on fléchit le genou, et on s'arrête un bon moment.

Lectrice :

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est à dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque.

Aussi, les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance, lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez.

Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage de l'Écriture dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.

Faire asseoir l'assemblée ; les lecteurs vont s'asseoir.

Courte pause de violoncelle sur l'air de *Adoramus te Christe*

3. Vénération de la croix Marilyse ou J-Arthur à l'ambon

Nous voici tous et toutes, nous aussi, au pied de la croix douloureuse.

Nous touchons l'abîme de la souffrance, le fond de la détresse.

Cette heure nous fait pénétrer, à la suite de Jésus supplicié, dans le grand mystère du silence de Dieu.

Rendons hommage à Jésus en lui portant une fleur et en la déposant, confions-lui nos souffrances, nos peines et nos inquiétudes.

En passant par l'allée centrale, et en retournant par les allées latérales, venez déposer votre fleur au pied de la croix.

Les co-présidents déposent leur fleur et vont s'asseoir.

Pendant la vénération de la croix, la chantré chante *Adoramus Te Christe*,
et l'assemblée ensuite, en boucle...

On demeure assis pendant la lecture suivante

4. *Lecture du livre d'Isaïe (52, 14 ; 53, 2-12) – (Gisèle à l'ambon)*

Pourtant, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé.
Et nous, nous pensions qu'il était châtié frappé par Dieu, humilié.

Or, c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé.

Le châtement qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris.

Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait son propre chemin.
Mais le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.

Maltraité, il s'humilie,
il n'ouvre pas la bouche;
comme un agneau conduit à l'abattoir,
comme une brebis muette devant les tondeurs, il n'ouvre pas la bouche.

Arrêté, puis jugé, il a été supprimé. Qui donc s'est soucié de son destin ?
Il a été retranché de la terre des vivants, frappé à cause des péchés de son peuple.

... il a été compté avec les pécheurs, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les pécheurs.

5. *Silence*

6. *Brève homélie (J-Arthur)*

Comme Jésus, le crucifié, nous nous trouvons, aujourd'hui, en position de faiblesse. Les sentiments d'admiration, d'exubérance et d'allégresse qui accompagnaient son entrée triomphale à Jérusalem, ont cédé la place à la colère, à la tristesse, à la gêne et au silence.

Qu'est-il advenu de la Toute-Puissance de Dieu ? Qu'en est-il de celui qui chassait les démons, guérissait les aveugles et ressuscitait les morts ? Voyez l'état de déréliction dans lequel il se trouve. Pouvons-nous encore oser parler de la Toute-Puissance de Dieu sans être objets de moqueries et de dérision comme Jésus, ce roi des Juifs ? Mais vu avec les yeux de la foi, cette Toute-Puissance de Dieu ne prend-elle pas un autre sens ? Ne serait-elle pas celle-là même qui permet à Dieu de se donner à nous, de se faire l'un des nôtres en assumant, de la naissance à la mort, la nature humaine ? Quel Dieu alors plus puissant peut s'élever à ce point en payant de sa vie le prix d'une telle alliance avec chacun de nous ?

Voir la croix, c'est aussi voir le côté sombre du monde et s'y arrêter un instant, non pour gémir et se plaindre, mais pour se ressaisir aussitôt, sous le regard de Jésus, et s'engager à suivre courageusement sa voie qui, au-delà des apparences, nous mène à la transfiguration du corps et du sang vers la résurrection.

Violoncelle : — Variations (5 min)

7. Introduction aux grandes prières : Marilyse avec micro, debout au-devant de l'allée centrale, tournée vers l'assemblée :

C'était hier à Jérusalem mais cette histoire ne connaît ni âge, ni frontière.

Ce jour-là Dieu devient le sujet de cette histoire. Jésus ne vient pas de haut, en grand seigneur, se pencher sur nos détresses. Il les prend sur lui, jusqu'à en être écrasé. Nos malheurs, nos impuissances, nos deuils, nos croix, tout ce qui nous empêche d'être pleinement heureux, Jésus le porte avec nous.

Marilyse fait lever l'assemblée

8. Grandes prières dialoguées par Marilyse et J-Arthur, près de la croix et tournés vers elle

Environnement : J.-Arthur :

Vois, Seigneur, notre planète qui court à sa perte :

- les GES perturbent l'équilibre naturel et engendrent des catastrophes climatiques de plus en plus destructrices sur tous les continents et principalement dans l'hémisphère Sud où vivent les populations les moins développées;
- les pénuries d'eau potable et les sécheresses multiplient les famines et les incendies. Selon les experts du climat, nous manquerons d'eau bien avant de manquer de pétrole.

Marilyse :

Mon Dieu, donne aux citoyens et citoyennes comme aux personnes qui gouvernent, la lucidité de reconnaître l'urgence de la situation et le courage de remettre en question notre mode de vie néfaste pour la survie des humains et de la planète. Que nous posions les gestes nécessaires pour que la terre que tu as créée assure à tous les humains une demeure respectueuse de la nature, pacifique et fraternelle.

Pause de silence

Chant :

Kyrie, Kyrie Eleison

Guerres et conflits armés J.-Arthur :

Vois les humains, Seigneur, qui se livrent des guerres absurdes et interminables qui plongent des populations entières dans la misère et le désarroi comme en Ukraine, à Gaza et en République démocratique du Congo.

Vois ces pays où la violence est devenue incontrôlable comme en Haïti où les gangs de rue sèment la peur, la misère et la mort.

Vois chez nous, dans nos familles, entre amis et collègues de travail ou dans notre entourage ces conflits qui perturbent, usent et détruisent les relations humaines essentielles.

Marilyse :

Accompagne et inspire, Seigneur, les représentants des pays en guerre dans la recherche d'une paix négociée et durable.

Soutiens les mouvements et les groupes qui explorent des pistes comme la justice réparatrice, la communication non-violente et le pacifisme pour mettre fin à la violence entre les humains.

Apprends-nous à résoudre nos conflits non par la violence mais par un lent et patient travail de compréhension et de recherche d'ententes qui puissent réconcilier les intérêts divergents.

Pause de silence

Chant :

Kyrie, Kyrie Eleison

Femmes et enfants

J.-Arthur :

Vois, Seigneur, toutes ces femmes et en particulier celles d'Iran, d'Afghanistan et du Bangladesh dont on bafoue les droits les plus fondamentaux : la sécurité et l'intégrité de leur personne, l'accès à l'éducation, la liberté de choix, la juste reconnaissance de leur travail au sein de la famille et du marché de l'emploi et la participation égale au pouvoir dans les institutions étatiques et religieuses.

Vois aussi tous ces enfants d'ailleurs qui sont les premières victimes des conflits armés, ces enfants qui sont soumis au travail forcé, dont on exploite la faiblesse et viole l'innocence.

Vois les enfants d'ici laissés à eux-mêmes par des parents démunis et négligés par nos institutions.

Marilyse :

Rends-nous, Seigneur, plus attentifs aux misères de tous ces enfants. Fais en sorte que nous participions, là où chacun et chacune de nous peut agir aux efforts des parents et des éducateurs, aux organismes locaux et internationaux qui cherchent à donner aux enfants les conditions nécessaires à l'atteinte de leur plein épanouissement.

Que dans nos familles et nos milieux de travail, comme citoyens et citoyennes responsables, ici et dans le monde, nous aidions à lever les obstacles, afin que les femmes soient respectées à l'égal des hommes, qu'elles puissent prendre toute la place qui leur revient et contribuent ainsi pleinement à rendre la vie meilleure pour plus d'humains.

Pause de silence

Chant :

Kyrie, Kyrie Eleison

Misère et exclusion

J.-Arthur :

Regarde-nous, Seigneur, nous qui sommes constamment tentés par le repli sur soi et par l'individualisme qui nous isole les uns des autres.

Vois notre indifférence aux besoins des pauvres, des exclus, des malades, des prisonniers et de toutes les personnes qui ne trouvent plus de sens à leur vie et qui désespèrent.

Vois, en particulier tous ceux et celles qui dans notre société n'ont pas accès à un logement décent et, dans le monde, tous ces migrants à la recherche d'un lieu sécuritaire où ils pourront se construire une nouvelle vie à la hauteur de leurs aspirations.

Marilyse :

Seigneur, toi qui as été attentif aux besoins de celles et ceux qui venaient à ta rencontre, tu nous as montré l'exemple d'une vie donnée par amour. Aide-nous à bâtir ensemble une société plus solidaire et plus fraternelle qui reconnaisse la valeur de tous et de chacun et dans laquelle personne ne se sente exclu.

Pause de silence

Chant :

Kyrie, Kyrie Eleison

Démocratie

J.-Arthur :

Regarde, Seigneur, notre monde où la démocratie recule dans plusieurs pays. Vois les États-Unis d'Amérique où un gouvernement autoritaire provoque

le recul de la protection des droits humains les plus fondamentaux et engendre un chaos mondial.

Vois tous ces médias qui, pour tirer le maximum de profit, transforment les faits et cachent la vérité plutôt que de transmettre une information objective qui faciliterait la compréhension des enjeux sociaux et économiques.

Marilyse :

Aide-nous, Seigneur, à ne pas succomber à la tentation du cynisme et du défaitisme.

Aide-nous à agir comme des citoyens et citoyennes responsables qui s'appuient sur une information rigoureuse et qui s'engagent par des gestes concrets à faire advenir un monde plus juste et plus humain dans le respect de la Nature et de la viabilité de la planète Terre que Dieu a créée pour le bonheur des humains.

Guide, Seigneur, ces hommes et ces femmes politiques qui cherchent des solutions aux défis d'un monde de plus en plus vaste et complexe où les intérêts des plus forts et des plus riches menacent l'atteinte du bien commun.

Pause de silence

Chant :

Kyrie, Kyrie Eleison

Église

J.-Arthur :

Vois ton Église, Seigneur, qui a bien du mal à se mettre à l'écoute des croyants et des croyantes et qui a trop tendance à se réfugier derrière la tradition et à adopter une attitude conservatrice et dogmatique.

Marilyse :

Puissions-nous, Seigneur, nous associer aux efforts de tous les croyants et croyantes qui s'inspirent et vivent de l'Évangile, afin d'aider notre Église à sortir de la peur qui l'habite en approfondissant notre foi et en en témoignant sans gêne autour de nous.

Soutiens, Seigneur, notre pape François, dans sa volonté de transformer en profondeur notre Église pour que le pouvoir et les privilèges qui y sont associés soient remplacés par une attitude d'ouverture et de service auprès de tous les humains.

Pause de silence

Chant :

Kyrie, Kyrie Eleison

7. Fin de la lecture de l'évangile, de l'ambon

Marilyse fait asseoir l'assemblée

J-A

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret, par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus.

Nicodème — celui qui au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit — vint lui aussi; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres.

M

Ils prirent donc le corps de Jésus qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. A l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne.

A cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Pause de silence (1 min.)

Marilyse et J-Arthur saluent profondément la croix et se retirent en silence. À leur suite, toute l'équipe de la célébration sort en silence.